

MESSE BASSE

CRÉATION 2021



Abbaye bénédictine de Longues-sur-Mer (XII^{ème} siècle)

Une pièce de François Lanel

Production – **L'Accord Sensible**
Coproduction – **Comédie de Caen / CDN de Normandie**

Souvent la foi voyage incognito

Sören Kierkegaard

Écriture et mise en scène

François Lanel

Avec

Jean Remy
Agnès Serri-Fabre

Son

en cours

Lumière / Régie générale

en cours

Costumes / Maquillage

en cours

Assistanat à la mise en scène

Claire Le Plomb

L'ACCORD SENSIBLE

L'Accord Sensible est une compagnie de théâtre implantée à Caen.

Créée sous l'impulsion de François Lanel, elle a principalement pour objet de :

- produire, créer et diffuser des spectacles vivants
- questionner les conventions et les lieux de représentation
- développer des actions culturelles, éducatives et sociales
- mettre en avant l'expérimentation en favorisant la transdisciplinarité.

Les pièces de L'Accord Sensible ne s'appuient généralement pas sur des textes. L'inspiration vient de l'espace où la création a lieu et des rencontres avec les différents participants de chaque projet. François Lanel conçoit aussi ses pièces en rassemblant toutes sortes de rêveries, de réflexions, d'objets, d'images... Puis, grâce à diverses improvisations, jaillissent des rapprochements inattendus et des formes étranges. Progressivement, émerge un théâtre performatif, légèrement surréaliste, marqué par l'innocence, l'émerveillement et l'idiotie. Improbable.

2010 *Les éclaboussures*

2011 *D-Day*

2013 *Ça s'améliore*
Champs d'Appel

2014 *Des acteurs de bonne foi*

2015 *Massif Central*

2018 *Une oie des oiseaux*
J'ai dit à Thibaud

2019 *D-Day ++*

2021 *Ce qui vient*
Parce que au fond ça n'a jamais complètement disparu
La Lin Li La Lin
Messe Basse

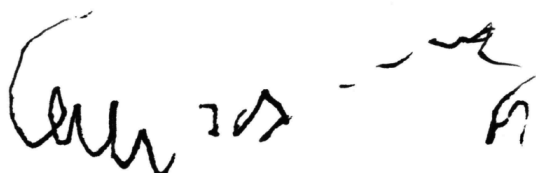
François Lanel consacre une partie de son activité à créer des pièces de théâtre :

- dans des **lieux chargés d'histoire**.
Il prend en considération les caractéristiques de chaque lieu : son histoire, son architecture, son activité, ses habitants... Et tente de révéler la « mémoire poétique » enfouie à l'intérieur. L'histoire n'est pas considérée comme du temps à jamais disparu et détaché des vivants, mais comme un ensemble de réminiscences sensibles qui influent sur le présent.
- avec des **comédien(ne)s non professionnels**.
Toutes les personnes qu'il rencontre retiennent son attention. Il est touché par leur enthousiasme et leur confiance. Son regard de philanthrope lui permet de révéler des talents parfois insoupçonnés, sachant mettre en valeur les singularités, les « maladroites » et les actes manqués de chaque individu.

INTENTIONS

J'aime errer à l'intérieur des bâtiments et plonger dans leur histoire. Je repère souvent un endroit qui me convient et je ferme les yeux. J'écoute alors les bruits qui circulent dans l'édifice : voix, échos, résonances... Cette habitude, à la fois simple et troublante, est le socle de « Messe Basse ».

Arbitrairement, je relie ces sons à un événement intime et marquant de ma vie. La veille de la mort de mon père, je suis allé le retrouver dans sa chambre, à l'EHPAD où il résidait. Quand je suis arrivé, il n'arrivait plus à parler. Il voulait s'exprimer mais les mots ne sortaient plus. Mon frère et moi l'avons alors redressé dans son lit puis nous lui avons apporté un bloc de papier et un stylo. Il a tenté d'exprimer une dernière chose que nous n'avons pas réussi à déchiffrer.



J'ai imaginé aussi que les acteurs, Agnès et Jean, fassent référence à un son extraordinaire entendu un jour dans une abbaye. Un son qu'ils chercheraient à retrouver, comme un trésor caché. Aucun instrument n'aurait encore réussi à reproduire ce son. De quoi s'agit-il ? Quel secret renferme ce son ?

Certains phénomènes sensoriels peuvent déclencher en nous des rêveries incroyables. Ils nous entraînent sur des chemins inconnus, hors des sentiers battus, sans destination préétablie.

« Messe Basse » aborde ce qui dépasse l'entendement (l'indicible, l'inexpliqué, l'inavouable) et ce qui nous pousse à croire. Cette pièce est une quête à la fois historique, intime et artistique. Une pièce existentielle, traitée de manière légère, douce et incongrue.

Règnent dans les lieux sacrés des atmosphères propices aux divagations plus ou moins surnaturelles. Mais que ce cache-t-il en réalité derrière ces manifestations de l'esprit ? Que révèlent de nous ces sons mystérieux ? Quels désirs inavouables ?

En Normandie, on compte de très nombreuses abbayes, églises, chapelles... Où l'on peut se réfugier, retrouver un calme perdu et, parfois, entrapercevoir un « ailleurs ». Certains silences, comme certaines musiques, nous transportent autre part. Le lointain se fait proche. Il est sensiblement à notre portée.

Le titre « Messe Basse » évoque la rumeur, le secret, l'intimité... Reste qu'à l'origine, il ne s'agit pas de confidences que l'on murmure au creux de l'oreille de son voisin. C'est une cérémonie religieuse. Lors d'une messe basse, le prêtre tourne le dos à ses fidèles et marmonne face à l'autel des paroles incompréhensibles. Il s'agit de prières en latin qui ne sont pas destinées à être entendues distinctement par l'assistance. À vrai dire, que ce soit à la messe ou au théâtre, j'aime ne pas toujours comprendre ce que dit une personne quand elle s'exprime. Je suis plus sensible aux sons qu'aux sens des mots.

Au cours de l'été 2020, j'ai été intrigué par l'ambiance qui régnait dans une église à Castiglione Chiavarese, dans le nord de l'Italie. J'ai eu la chance d'y suivre une messe qui m'a rappelé mon enfance, faisant remonter en moi des sentiments contradictoires : l'émerveillement, la stupeur et l'envie de rire. Je suis toujours fasciné par l'étonnante mise en scène de ce cérémonial qui, pour moi, relève autant du sublime que du ridicule. Un moment de cette messe a particulièrement retenu mon attention. Le prêtre s'exprimait au micro, caché derrière un large masque (en raison de l'épidémie de Covid). Il prêchait en italien, avec un accent africain très marqué. Je ne comprenais absolument rien mais j'étais touché par sa voix qui résonnait dans l'église. L'assistance répétait certaines phrases en chœur. L'église était décorée d'îcones, de vitraux, de bougies, de fleurs, de dentelles... Et des tableaux (représentant des scènes de l'Évangile) apportaient à l'ensemble une évidente profondeur qui ne pouvait me laisser indifférent. J'étais à la fois ébloui et oppressé. Dérangé. J'ai imaginé un extraterrestre qui, passant par là, découvrirait ce spectacle (l'histoire du dernier repas d'un homme qui a décidé de se sacrifier pour sauver les autres). Je pense qu'il serait surpris. Il se demanderait certainement ce que représente ce théâtre pour l'Humanité.

F. L.

INSPIRATIONS

- *Memoria et Cemetery of splendour* / Films d'Apichatpong Weerasethakul
- *Hors Satan* / Film de Bruno Dumont
- *Céline* / Film de Jean-Claude Brisseau
- *Stalker* / Film d'Andreï Tarkovski
- *La fin des temps chevaleresques* / Film de Jake Mahaffy
- *La Dérision du Christ* / Tableau de Cimabue
- *Je cherche l'Italie* / Livre de Yannick Haenel
- Un fait divers qui dure en France depuis 2018. Des chevaux, des poneys, des ânes... Sont retrouvés mutilés d'une oreille coupée.

POUR ALLER PLUS LOIN... SUR LA DÉMARCHE ARTISTIQUE DE FRANÇOIS LANEL

À travers ces quelques lignes, je tente de décrire mon approche du théâtre : un long cheminement, un mouvement perpétuel...

Une première forme

*Je garde le souvenir marquant d'un cours d'arts plastiques au collège. Le professeur avait proposé de choisir une couleur et d'en faire ce qu'on voulait. Telle était la consigne. Pour la première fois dans cette matière, je me sentais libéré de toute contrainte figurative. J'ai opté pour le bleu puis pour le « système D ». J'ai déniché des tas de matériaux et des objets aux formes inspirantes qui traînaient dans ma chambre, à la cave ou dans la rue. Un morceau de polystyrène a particulièrement retenu mon attention. Grâce à de bons outils, je l'ai sculpté et fait réagir à différents solvants. J'ai obtenu une première forme bleue. Ça ne ressemblait à rien mais ça me plaisait. J'ai collé ça à autre chose et, petit à petit, j'ai fabriqué une grande bizarrerie : un agglomérat à la fois structuré et chaotique, réfléchi et décalé... En somme, tout et son contraire. J'y voyais **un équilibre improbable**, une forme d'harmonie, ignorant que cette modeste expérience de bricolage serait fondatrice pour moi.*

La direction d'acteurs, la scénographie et la dramaturgie

Plus tard, quand j'ai commencé à faire du théâtre au Conservatoire, mon attention s'est très vite focalisée sur le travail des acteurs. Spontanément, sans rien connaître du théâtre, j'ai tenté de diriger mes camarades. Je me sentais étrangement capable de saisir une justesse dans leur jeu.

Cependant, c'est en 2004, à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, qu'est véritablement né en moi le désir de mettre en scène. Face au plateau vide du Tinel, une rêverie s'est mise en route dans ma tête. Tout me semblait possible et réalisable. Je ne me concentrais plus sur les acteurs uniquement, mais sur la dimension plastique, architecturée et rythmique de l'espace. Je découvrais la scénographie.

*Enfin, j'ai vite compris que mettre en scène des textes ne serait pas (ou rarement) une réelle nécessité dans mon travail. L'envie d'écrire moi-même, avec tous les moyens que peut offrir le théâtre, a toujours été plus forte. Je conçois la dramaturgie comme une partition qui lie des instruments les uns avec les autres : le jeu, l'espace, le son, les objets... Ainsi, écrire et mettre en scène s'entremêlent dans une seule et même quête de sens, de forme et d'émotion (sans prédominance d'un de ces éléments sur les autres). Je me laisse guider dans l'écriture par mon intuition, en avançant au rythme des surprises révélées par le plateau. J'aime écrire en commençant par la première scène, sans connaître les suivantes. **Je cherche une sorte de dépaysement.***

Être au bon endroit

Je crois que l'espace neutre n'existe pas. Si les salles de théâtre ont trouvé le moyen de se standardiser pour pouvoir accueillir le plus de pièces possibles, elles n'échappent pas pour autant à la règle. Ces « boîtes noires », comme on les appelle, impactent le théâtre qui s'y joue. Paradoxalement, je me sens libéré quand je me retrouve dans des lieux « inappropriés ». Ces espaces disposent de capacités surprenantes, précisément parce que les possibilités d'action y sont limitées. Je peux me réjouir par exemple d'une magnifique perspective comme d'un petit coin sombre et glauque. Peu importe. La question n'est pas de reconstituer un théâtre in situ ou de sublimer telle ou telle architecture, mais bien de

considérer chaque espace comme le déclencheur d'une rêverie particulière. C'est en prenant en compte les caractéristiques et les potentialités de chaque bâtiment que je nourris ma recherche : un vitrail, un escalier, une résonance... Autant de contraintes pour un lieu qui peuvent faire passer son statut d'inadapté à celui de privilégié. Qu'il soit monumental ou trivial, mystique ou profane, **le lieu est le décor**. Il suffit de l'accepter en tant que tel, nu, dans sa propre réalité. Quant aux paroles, aux chants, aux mouvements... Ils n'ont de sens pour moi que s'ils s'inscrivent clairement dans un espace. Ainsi, le lieu dicte la pièce. Et la pièce révèle parfois l'histoire secrète du lieu. En m'intéressant aux archives et à la vie qui fourmille autour (les bruits du village, les rituels des habitants...), mon travail peut s'apparenter à celui d'un archéologue capable d'exhumer une « **mémoire poétique** ». Je crois aux esprits qui habitent les lieux abandonnés et le théâtre a cette capacité extraordinaire de pouvoir faire cohabiter les vivants et les morts.

Une dimension sacrée

Je peine à concevoir un art dépourvu d'une forme de vertige. Pour moi, le théâtre doit être capable de rendre étrange (donc digne d'attention) ce qui a priori ne l'est pas : **l'anodin, le petit, le fragile...**

Je crois à ce théâtre insoupçonnable dont **la magie simple**, réalisée avec peu d'effets, peut plonger les spectateurs au cœur de grands mystères. Cela peut se manifester par des mots transformés en sonorités, des présences vibrantes, une attention portée sur presque rien, une poussière... Autant de signes qui, bien distillés, peuvent transfigurer la réalité et laisser entrevoir un au-delà.

Les premiers venus

Je suis partisan d'un théâtre sans sélection, sans jugement, sans technique exigée... Et j'ai plaisir à travailler régulièrement avec des « amateurs », en l'occurrence des personnes qui expriment le désir manifeste et sincère de faire du théâtre. J'aime le commun des mortels, celui ou celle qui ne sait pas trop comment s'y prendre, et je suis persuadé que la virtuosité n'est pas toujours là où on l'attend. **Chaque individu est passionnant**. Alors, pourquoi ne pas travailler avec les premiers venus ? Sur scène, les maladroites des personnes non initiées au théâtre me réjouissent. Leur jeu est marqué d'une spontanéité assez unique et parfois déconcertante. Ils sont là, présents au présent, avec leurs imperfections ni gommées ni grimées. Je les regarde errer dans l'espace et ce qu'ils font m'inspire toutes sortes de rêveries. J'imagine des anonymes connectés à un ailleurs, des égarés... Ou bien des oubliés de l'Histoire, des revenants... Qui font **figure d'étranger**. Ils se livrent à toutes sortes d'occupations, comme pour combler un vide existentiel. Ils essaient notamment de faire de la musique, reliant sans cesse le dérisoire et le sublime. Les entendre marmonner aussi me donne l'impression qu'ils partagent un secret ou qu'ils propagent une rumeur. Ont-ils peur d'être vus ? Ignorent-ils la raison de leur présence ?

Magnifier nos idioties

Sans doute y a-t-il, dans mon désir de travailler fréquemment avec des acteurs non-professionnels, la volonté de préserver un **endroit de vulnérabilité**. Je laisse généralement transparaître dans leur jeu une douce idiotie, c'est-à-dire une manière (faussement innocente) de transgresser les normes. Les idiots sont sensibles à la beauté des choses banales, à l'image du prince Mychkine de Dostoïevski qui se réjouit de contempler l'herbe pousser dans le pré... Mais, contrairement à ce qu'on pourrait croire, ces idiots sont très ancrés dans le réel. Ils ont une conscience aiguë de la complexité des choses. Pour eux, tout est sujet à analogies, tout est source d'étonnement, tout est coïncidence... Ils ont un côté « voyant » qui peut les plonger dans un état émotionnel très intense. Le travail avec les acteurs consiste à magnifier ces capacités surréelles, en libérant leur fantaisie, dans une juste complicité avec les spectateurs.

L'inconscient au travail

*Je n'écris pas mes pièces à l'avance. J'ai même peu de choses en tête avant le début des répétitions : un titre, des intuitions, quelques références... Ma rêverie s'active concrètement le jour où je découvre l'espace de jeu et lorsque je rencontre les acteurs. Sur scène, je les invite à prendre librement la parole puis je les dirige à travers toutes sortes d'improvisations collectives. J'essaie de laisser le plus de place possible à l'expression de nos inconscients. En cela, chaque pièce s'apparente à un **voyage initiatique**. Et je fais le pari que l'expérience que nous vivons lors des répétitions impactera directement celle des spectateurs lors des représentations. Je m'interroge plus sur le déroulement que sur le dénouement de la pièce. Chaque scène s'écrit sensiblement en fonction de la précédente, selon les nécessités du plateau. Je peux m'attarder sur une simple intonation de voix, entraînant une variation de rythme, en l'occurrence une digression imprévisible qui plonge progressivement les spectateurs dans une autre atmosphère... Ce qui m'importe, c'est de trouver une forme de fluidité, une cohérence sensible et poétique dans l'écriture. La question du sens est plus souterraine. Si un récit apparaît, je veux, jusqu'au bout, ne pas en connaître l'issue. Je me laisse ainsi porter par le mouvement scénique, sans toujours bien comprendre ce que je fais au moment où je le fais. D'une certaine manière, j'essaie de ne pas penser le théâtre avant qu'il ait lieu.*

F. L.



Abbaye cistercienne de Bonport fondée en 1189 (Pont-de-L'Arche).

D'après la légende, au cours d'une partie de chasse, Richard Cœur de Lion faillit se noyer en poursuivant un cerf qui avait décidé de traverser la Seine. Il fut emporté par un fort courant et, voyant sa vie en danger, aurait fait vœu de fonder une abbaye à l'endroit où son cheval reprendrait pied sur la terre ferme, c'est-à-dire s'il arrivait à « bon port ».

François Lanel



© Alain Morel

François Lanel est auteur-metteur en scène de pièces de théâtre. Il a développé son goût pour l'art contemporain grâce à des expériences professionnelles diverses : à la Galerie Chez Valentin, au service production du Festival d'Avignon, en s'impliquant dans le projet *W* de Joris Lacoste et Jeanne Revel aux Laboratoires d'Aubervilliers, mais aussi en étant assistant à la mise en scène auprès de Frédéric Fisbach et de Pierre Meunier. Après un Master Professionnel – Mise en scène et dramaturgie à l'Université Paris Nanterre, il crée la compagnie de théâtre L'Accord Sensible et les pièces *Les éclaboussures* (2010), *D-Day* (2011), *Champs d'Appel* (2013), *Massif Central* (2015) et *J'ai dit à Thibaud* (2018). Son travail a notamment été présenté à la Comédie de Caen, au Théâtre de la Cité internationale (Paris), à la Scène nationale de Dieppe, à la Fonderie (Le Mans) et lors des festivals Premières (Staatstheater de Karlsruhe), Fast Forward (Staatstheater de Braunschweig) et Novart (Manufacture Atlantique – Bordeaux). Il attache par ailleurs une grande importance à travailler comme comédien ou dramaturge avec d'autres artistes (Compagnie Placement libre – *Monsieur Microcosmos*, *Archivolte*, L'Atelier Martine Venturelli – *Appontages...*) et à créer des pièces in situ avec des comédiens non-professionnels : *Ça s'améliore* (2013), *Des acteurs de bonne foi* (2014), *Une oie des oiseaux* (2018) et *D-Day ++* (2019).

Faut-il être fou pour vouloir se perdre ? Au théâtre... Sans doute. Je crois qu'il faut apprendre à s'égarer, à dire oui avant de connaître ou de comprendre. Quoi de plus excitant ? La scène est un espace de jeu et de rencontre inouï. C'est l'endroit rêvé pour vivre des aventures inhabituelles. J'ai toujours eu l'intuition que, pour faire apparaître quelque chose d'étonnant, il fallait nécessairement plonger dans l'inconnu et savoir accueillir toute sorte de surprises. Concrètement, le début du travail consiste à offrir quelque chose. Je suis convaincu que c'est en partageant nos préoccupations les plus intimes (une histoire, un ressenti, une question) que l'on peut créer un formidable commun. Au plateau, le travail d'improvisation permet d'emprunter des chemins improbables et de libérer les parts d'enfance qui sommeillent chez chacun d'entre nous. Ainsi, nos énergies se complètent, nos obsessions se font écho, laissant apparaître une chose qui n'est pas la somme de chacun mais une série d'interactions entre nous. Il suffit de laisser infuser ce qui nous traverse et d'avancer sur le fil de l'inattendu, au rythme de digressions et de pas de côté plus ou moins improbables. Tout se tisse dans la joie, tentant sans cesse de faire jaillir des rapprochements surprenants, des formes étranges... Ce que j'espère toujours, c'est découvrir sur scène ce dont je rêvais sans l'imaginer : un équilibre fragile, aussi mystérieux que magique, en constante évolution.

FL

Agnès Serri-Fabre



Agnès est joyeuse, drôle, fragile, libre, gaffeuse... Elle semble souvent avoir la tête ailleurs, distraite par on ne sait quoi, peut-être par un courant qui la traverse de l'intérieur, ou par un fantôme qui la regarde, lui faisant perdre un instant la mémoire. Agnès est sujette aux petits « accidents » en tout genre, comme si ses réactions arrivaient toujours un petit peu trop tôt ou un petit peu trop tard. L'innocente aux mains pleines. Le charme à l'état pûr.

Elle a suivi les ateliers du soir de l'école nationale de Chaillot dirigés par Azize Kabouche, avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle a entre autres professeurs Andrzej Seweryn, Nada Strancar, Mario Gonzalès, Julie Brochen... Par le biais du Jeune Théâtre National, elle rencontre Cendre Chassanne, metteuse en scène de la compagnie Barbès 35. Elle joue alors Phocion dans *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, Rosalinde dans *As you like it* de Shakespeare, et Poucet dans *L'effrayante forêt juste devant nous*. Elle joue également Victoria dans *la trilogie de la Villégiature* de Goldoni, mise en scène de Patrick Haggiag. Parallèlement, elle travaille avec Jérémie Fabre, auteur et metteur en scène en Normandie : *Le Mont-Saint-Michel dans le lointain*, *Les Canards*, *L'éphémère saga ou comment j'ai grandi*, *La Conspiration des corbeaux*, *Enterrer les chiens*... Elle travaille avec plusieurs artistes et compagnies de Caen : la compagnie Le Ballon vert dirigée par Amélie Clément sur *Octopus 0.1 // Le cri du Poulpe*, le Théâtre des furies dirigée par David Fauvel et Médéric Legros sur *En attendant le déluge* (création en cours), le Théâtre du Champ Exquis sur *Oups* (création en cours). Depuis 2012, elle dirige des ateliers au Lycée Curie de Vire pour les options lourdes ou facultatives ainsi que les ateliers enfants et ados du CDN de Vire.

Jean Remy



Jean a une présence improbable. Il donne l'impression étrange d'être concentré, tout en pensant à autre chose. Difficile de savoir ce qu'il a dans la tête et, surtout, ce qu'il va dire. Il a une voix à nulle autre pareille et un rythme de parole très à part. Son humour, difficilement descriptible, le rend absolument irrésistible. Il est réservé, touchant et pour le moins audacieux. Un acteur qui s'ignore.

Il est attaché à la valorisation du patrimoine à l'office du tourisme de Caen la Mer. À l'occasion de visites théâtralisées à l'Abbaye aux Hommes de Caen, il fait la connaissance de la metteuse en scène Amélie Clément (compagnie Le Ballon Vert) et suit ses ateliers à la Cité Théâtre. Il incarne alors Kroum dans *Kroum, l'ectoplasme* de H. Levin, Créon dans *Antigone* de J. Anouilh et Macbeth dans *Macbeth* de Shakespeare. En 2017, il interprète Bromden, l'indien de *Vol au-dessus d'un nid de coucou* de Ken Kesey, mis en scène par S. Lebrun et M. Legros (compagnie La Cohue). En 2018, il joue dans la pièce *Une oie des oiseaux* écrite et mise en scène par François Lanel. Parallèlement, il participe aux pièces chorales : *Mondeville en scène* de Fabienne Guérif (2015) et *L'écume des nuées* (2017), de Phia Ménard au CCN de Caen (2017).

L'ACCORD SENSIBLE

DIRECTION ARTISTIQUE

François Lanel
06 51 35 48 91 / lanelfrancois@yahoo.fr

PRODUCTION

Grégoire Le Divelec
Bureau d'accompagnement Hectores
06 18 29 30 61 / gregoire@hectores.fr

L'ACCORD SENSIBLE

c/o Les Ateliers Intermédiaires
15 bis, rue Dumont d'Urville
14000 Caen

N° SIRET : 524128618 00021
N° Licence : 2-1072065
Code APE : 9001 Z

L'Accord Sensible est associé aux Ateliers Intermédiaires, suivi par le bureau d'accompagnement Hectores et reçoit le soutien de la DRAC Normandie, de la Région Normandie, du Conseil Départemental du Calvados, de la Ville de Caen, de l'ODIA Normandie et de l'ONDA